

Les bobos remplacent les prolos : les bâtiments des textiles DMC transformés en ateliers d'artistes

écrit par Jules Ferry | 17 février 2020



Cela se passe à Mulhouse, mais c'est la mode partout en France.

Avec la mondialisation, nos usines se voient transformées en ateliers d'artistes.

Voilà peut-être un des drames de la France !

Ces artistes sont sûrement fort sympathiques et utiles mais on a beau nous raconter qu'ils « redonnent vie » à ce lieu, on a plutôt l'impression que notre pays devient une coquille vide.

Entre le XIXème siècle et maintenant, les murs ont vu deux sociétés que tout oppose : travail/loisir, exportation dans le monde entier/délocalisation industrielle, collectif/individu...

Une société d'autrefois qui valorisait le travail collectif (anonyme) d'un côté et de l'autre notre société où chaque individu se met en avant sans pudeur et veut avoir son « mur » et ses photos personnelles sur Facebook ou Instagram. Où chaque « artiste » se précipite pour occuper le terrain et exister.

Comme le dit la chanson :

« Faut-il pleurer, faut-il en rire ?

Font-ils envie ou bien pitié ?

Je n'ai pas le coeur à le dire,

On ne voit pas le temps passer... »

<https://www.lavieimmo.com/divers-immobilier/un-ancien-site-industriel-mulhouse-transforme-en-atelier-d-artistes-47750.html>

L'ancien site historique de l'entreprise de textile DMC a été reconverti. 100.000 mètres carrés, répartis sur 70 hectares, accueillent maintenant des artistes.

Installé à Mulhouse (Haut-Rhin) au cœur d'un ancien site industriel en pleine réhabilitation, l'atelier d'artistes Motoco offre à quelque **140 créateurs** un lieu de travail bon marché et pérenne, **un « laboratoire » d'idées** qui suscite la

curiosité en France et à l'étranger. Quelque 100.000 m² d'imposants bâtiments en briques rouges, répartis sur plus de **70 hectares** en plein Mulhouse: bienvenue **sur l'ancien site historique de l'entreprise de textile DMC, ex-fleuron de l'industrie alsacienne.**

Au milieu de cette zone un temps restée en friche, le bâtiment 75, QG de Motoco (abréviation de « More to come », « plus à venir »). Avec 140 artistes et artisans français et internationaux, c'est l'une des plus importantes résidences d'ateliers de création en France. Les résidents se partagent deux immenses étages où « chacun dispose de son atelier », du plus grand (250 m²) au plus petit (10 m²), **loué à prix dérisoire : 1,83 euro mensuel** le mètre carré, plus 15 euros de charges annuelles, explique Martine Zussy, 49 ans, la directrice de Motoco.

Le lieu, qui commence à se tailler une belle réputation, attire de plus en plus d'artistes et d'artisans – plasticiens, photographes, céramistes, mais aussi urbanistes ou architectes -, tous choisis par une commission. « **Nous avons eu environ 200 candidats entre fin 2018 et 2019** », glisse Martine Zussy. Une vigueur qui tranche avec des débuts compliqués: **lancé en 2012, Motoco s'est retrouvé en liquidation quatre ans plus tard.** L'agglomération mulhousienne (M2A), propriétaire de la majorité du site DMC et donc du bâtiment 75, se tourne vers Martine Zussy, alors chargée de développement économique à la chambre de commerce et d'industrie (CCI) de Mulhouse.

Une partie des bâtiments a malheureusement été rasée il y a quelques années.

Sur ce gâchis (2014) :

<https://www.lalsace.fr/haut-rhin/2014/01/04/l-irreversible-a-ete-commis>

Après avoir conduit une recherche approfondie [...], nous pouvions écrire, dans le livre *DMC Patrimoine mondial ?* paru en 2006 : **''Le bonheur, et en même temps la surprise, c'est que la filature géante existe encore, comme une miraculée qu'on avait oubliée.''**

L'édifice a de quoi surprendre. Nous nous y sommes rendus presque en cachette avec mes étudiants, pour leur faire percevoir ce qu'est le patrimoine [...] Ils m'ont exposé leurs impressions : [...] **''Très rapidement, nous constatâmes la grande beauté architecturale du lieu.''** **''Un si grand espace non exploité est un gâchis pour la ville.''** [...] **''Ce bâtiment est sans conteste un témoignage incommensurable de l'âge d'or du textile et du passé industriel de la ville''...**

La beauté du lieu fait donc l'unanimité. [...] Les 1300 signatures déposées sur le bureau du maire, fin 2010, pour sauver ce bâtiment, l'ont de fait propulsé dans le champ du patrimoine et l'ont érigé en monument.

Or, que dit Victor Hugo (1834) à propos d'un monument ? **''[...] Il y a deux choses dans un édifice : son usage et sa beauté : son usage appartient à son propriétaire, sa beauté à tout le monde ; c'est donc dépasser son droit que de le détruire.''**

.

Toute l'histoire de DMC, une icône pour le textile dans le monde, perd à présent son sens

Cette phrase est d'actualité, plus qu'elle ne l'a jamais été. Non, Monsieur le président du groupe Superba, il ne vous appartenait pas de culbuter ce monument. Quel dommage

d'ailleurs, dans les négociations entre la Ville et Superba, que la valeur patrimoniale de l'objet – un Parthénon de la révolution industrielle – n'ait pas du tout été prise en compte.

L'irréversible a été commis. C'est plutôt regrettable, alors même qu'on s'efforce de valoriser le petit empire DMC et de l'intégrer dans la logique de la prestigieuse Internationale Bauausstellung Basel pour l'horizon 2020. Et qu'on est en train de construire, au sein de l'Université de Haute-Alsace (UHA), une formation Erasmus unique en Europe intitulée Enjeux sociétaux de l'archéologie industrielle. Elle s'ajoute d'ailleurs au démarrage d'une formation en ligne pilotée par l'UHA et l'Ircos sur les reconversions des friches industrielles (car c'est bien de cela qu'il s'agit).

Pire, alors qu'on aurait pu intervenir au moment de la démolition pour au moins sauver la connaissance du bâtiment et de ses infrastructures par une intervention archéologique comme on en fait dans tous les domaines de l'archéologie préventive, cette démolition brutale s'est faite sans même que soit informé le seul laboratoire d'archéologie industrielle en France (le Cresat à l'UHA).

« AUJOURD'HUI, UN LIEU DE VIE » BOBO dans ce qui reste des bâtiments.





Image en haut à gauche dans le montage ci-dessus : les « architectes » barbotant dans ce qui fut le bassin aux nénuphars.

SOUVENIRS DE CE QUE FUT DMC.



Pavillon pour quatre ménages
Dessin, d'ap. photo Lancelot, s.d.



Cités ouvrières de Mulhouse
Dessin Lancelot, s.d.

**LA VIE
CHEZ
DMC**



Sortie d'usine.



Pliage des tissus.



Produits destinés à la teinture.

Le plan des maisons de la cité ouvrière.

http://www.crdp-strasbourg.fr/data/patrimoine-industriel/mulhouse-19/cite_ouvriere.php?parent=25

Si chaque maison comprend un rez-de-chaussée, un premier étage, une cave et un grenier, on peut distinguer trois grands types.

Les plus nombreuses sont les maisons par groupes de quatre ou carré mulhousien avec une surface habitable correcte, deux murs mitoyens et deux façades qui donnent sur le jardin.

Un autre type, bien représenté, comprend les maisons contiguës en bande et adossées : il s'agit des maisons les

plus économiques, avec une bonne isolation car, à l'exception des maisons situées en coin, trois façades sur quatre touchent un voisin. Ces maisons comportent cependant moins de pièces que les autres modèles, vu qu'il n'y a qu'une façade libre pour les fenêtres.

Enfin, les maisons en bande entre cour et jardin sont les moins nombreuses : le nombre de pièces est plus élevé, mais aussi le coût.

TENUI FILO MAGNUM TEXTUR OPUS – « D'un simple fil, une œuvre d'art est née »

En 1850, le fils de JEAN DOLLFUS-MIEG, lors de ses études à Leeds, en Angleterre, découvre l'invention du chimiste JOHN MERCER – « le mercerisage » – procédé consistant à passer un fil de coton à la soude caustique, modifiant ainsi cette fibre et lui procurant sa résistance, sa longévité et son aspect soyeux.

C'est aussi au 19ème siècle que DMC noue des liens solides avec la célèbre brodeuse, Thérèse de DILLMONT. L'amitié qui unit cette femme de talent et Jean DOLLFUS-MIEG, la pousse à venir habiter Dornach, ville proche de Mulhouse, où elle fonde sa propre école de broderie, avec le soutien de DMC.

De 1884 date de sa fondation par Thérèse de Dillmont jusqu'en décembre 2009 date de sa fermeture, l'atelier de broderie de DMC à Mulhouse a réalisé des chefs-d'oeuvre.



Ses activités principales étaient la création de nouveaux modèles destinés aux albums de la bibliothèque DMC, aux essais de nouveaux fils avant leur lancement, aux essais comparatifs de fils de la concurrence ainsi qu'à la création de panneaux brodés pour les expositions.

Des chefs-d'œuvre ont été réalisés dans cet atelier ...



Cette tenture de 1940 crée par la dessinatrice et illustratrice Jacqueline Verly a demandé **plus de 10 000 heures de travail** à l'atelier de broderie de DMC. L'œuvre originale fait 4 mètres sur 7m60, ici vous ne voyez que la moitié de la réalisation ... sans oublier les six tapisseries représentant des scènes de l'Odyssée, conçues pour l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1958.



Cet ouvrage exceptionnel a été travaillé sur de la **toile de lin** à l'**Atelier de Broderie DMC de Mulhouse** et a nécessité au cours des divers stades (essais, dessins et broderies) environ **24.000 heures de travail.**



Panneau central de dimension 150 x 454 cm représentant «L'Arche de Noé» composant le triptyque

Pour couvrir entièrement la surface de la toile il aura fallu pas moins de **111.860 mètres de fils à broder ...!!!**

Plus de 100 points ont été utilisés pour cette broderie parmi lesquels : le passé empiétant, le passé plat, le point de tige, le point de tige portugais, le point de chaînette droit, le point de chaînette zigzag, le point de nœud, le point de corde perlé, le point de Palestrina, différents points noués fantaisie, le point roman, le point bouclé, le point de Malte, le point de peluche, le point de vannerie, le point de dentelle natté, différents points Gobelins, différents points d'orient, des points tissés, et des points damassés. Certains points ont été faits sur bourrage.



La dimension réelle de la chouette de 59 cm vous donne un aperçu de la taille de l'œuvre !





Pour la petite histoire, ce triptyque a été retrouvé très récemment dans un coin d'un des bâtiments de l'usine à Mulhouse où il avait été déposé ... puis oublié

Sources :

<https://blog.dmc.fr/latelier-de-broderie-de-dmc/>

<https://www.dmc.com/fr/p-dmc-histoire.html#null>

http://netmadame.free.fr/culture/franck/histoire_broderie/index.htm#lien

<https://www.ina.fr/video/PUB1411748089/dmc-les-plus-belles-histoires-sont-celles-qu-on-brode-video.html>